

Pour commencer...

Ce dossier a pour but de proposer une présentation historique et thématique autour du cirque et des arts de la piste. Il ne s'agit pas pour nous d'une étude savante et exhaustive mais plutôt de fournir un ensemble d'informations sur cette forme d'expression artistique parfois mal connue et cependant si familière. Nous proposons en fin de dossier quelques approches pédagogiques. En effet, le cirque, c'est du spectacle vivant, ce n'est pas du théâtre, il faut donc interroger l'intérêt qu'il peut avoir pour nos élèves, pour notre pratique pédagogique .

Bien sûr, le cirque, au-delà et peut être (certainement) avant des mots, c'est avant tout un univers : l'odeur de la piste, de la sciure, des animaux, une lumière, des sons, un fourmillement, une vague appréhension, une excitation que l'on savoure, une promesse de rencontre. On touche là un monde imaginaire fertile, que les enfants découvrent avec une gourmandise étonnante et que les adultes retrouvent avec une émotion inchangée. C'est ce rapport profondément sensible, affectif, physique qui existe entre le cirque et nous qui a guidé les pages que nous vous soumettons maintenant.

Plan du dossier :

- petit tour de piste... :

- I. Les origines***
- II. Les comédiens ambulants du Moyen Age***
- III. Genèse du cirque***
- IV. Le cirque dit « traditionnel »***
- V. Le « nouveau cirque » et le cirque contemporain***
 - ... pistes pédagogiques.***

PETIT TOUR DE PISTE...

I . LES ORIGINES

On peut considérer comme extrêmement ancien le désir que les hommes ont eu d'exposer au regard d'un public des animaux et des prouesses acrobatiques. Les ménageries sacrées de l'Égypte ancienne, vieilles de trente-cinq siècle en témoignent. On y trouve déjà des animaux auxquels le cirque s'attachera : singes, lévriers, oiseaux, girafes.

Dans la Grèce antique en 500 avant Jésus-Christ, les fêtes des Dionysies sont l'occasion de gigantesques processions (des parades, déjà ?) animales rassemblant parfois des milliers de bêtes. De manière encore plus nette, en Crète, à Cnossos, vers 1 500 av. JC, de jeunes hommes se livrent dans les amphithéâtres à des exercices acrobatiques sur des taureaux (voir iconographie en annexe).

Par ailleurs, on connaît l'existence très ancienne des artistes de rue, qui pratiquent sur l'Agora, en Grèce, de multiples prouesses acrobatiques et dès 1 300 av JC, la danse sur corde. Le fait de présenter publiquement ce travail corporel aussi impressionnant qu'esthétique n'est pas un phénomène propre au bassin méditerranéen, on le constate également en Inde (réputée pour ses équilibristes et ses dresseurs, déjà) (voir iconographie en annexe), en Asie (qui fait déjà la preuve d'une spécialité dans les exercices d'équilibre).

Si on parle des origines du cirque, on pense nécessairement au cirque romain qui lui donnera des siècles plus tard son nom. Cependant, les deux pratiques ont peu à voir. Le cirque, fer de lance des loisirs du peuple romain, est un lieu où se déroulent avant tout des jeux de mise à morts d'animaux (de préférences sauvages et effrayants), d'hommes et des femmes (gladiateurs, chrétiens, esclaves divers). On peut remarquer, cela dit, dans le déroulement type d'une représentation à Rome, quelques aspects annonciateurs de « notre » cirque. Entre deux séries de combats, de courses, qui constituent à proprement parler le spectacle, on peut voir des parades, des fanfares, des comédiens

grimés, des écuyers acrobates, des funambules, bref, tout un petit peuple d'artistes ayant quitté les places de Rome pour parader sur la piste.

À la chute de l'Empire romain, les jeux disparaîtront, le cirque également. Le mot même tombera en désuétude, chargé d'une histoire trop sanglante et trop violente.

II . LES ARTISTES AMBULANTS DU MOYEN AGE.

Les comédiens, dresseurs et acrobates, sans cirque, sont sans lieu et se dispersent dans les campagnes, inaugurant ainsi la figure de l'artiste ambulancier, voyageant de protecteur en protecteur. Le lieu de représentation le plus couru est le marché.

Au Xème siècle, le marché devient foire, et de ce fait, acquiert une taille et une renommée plus importantes. Les artistes se mettent alors à voyager de ville en ville, de foire en foire. On y trouve toujours nos funambules, jongleurs, dresseurs (le fameux dresseur d'ours !). Deux décisions vont considérablement influencer ces arts de la rue. La première est ecclésiastique, c'est l'excommunication des comédiens (voire pour les jongleurs trop habiles, les procès en sorcellerie) qui va les éloigner des parvis d'églises, lieu traditionnel de représentation. La deuxième est royale, c'est l'interdiction par Louis XIV, de se produire dans la rue, pour cause de risque de délinquance et d'agitation menaçant la paix publique. Cela entraînera le regroupement des artistes, autrement dit c'est la naissance des troupes (l'illustre théâtre de Molière, bien sûr !).

III . GENÈSE DU CIRQUE.

Philip Astley (1742-1821) est un cavalier talentueux et sujet du roi d'Angleterre. Mettant un terme à sa carrière militaire, par amour de la voltige équestre, il achète un champ à Londres (actuellement situé sous la gare de Waterloo) et, dans un cercle de 13 mètres, inspiré de la forme du manège équestre, propose des acrobaties équestres au public. Le succès en quelques années arrive, Astley enrichit son spectacle de numéros comiques, et de voltiges. Il est bientôt remarqué par son souverain, Georges III, puis accueilli à Fontainebleau par Louis XV.

Un tel succès inspire d'autres hommes et à son retour de France, un rival a fondé le « Royal Circus » au fronton duquel on peut lire « Un théâtre était à construire,

que je me proposais d'appeler le Royal Circus ». Voilà le mot prêt à reprendre son histoire et à devenir, conformément à son étymologie (le latin « circus » signifie « cercle »), le symbole d'un nouvel art.

Astley revient en France en 1783 pour se produire devant Marie-Antoinette et ouvrir un nouveau lieu, rue Faubourg du Temple, à Paris.

La révolution fait bientôt rage, Astley, lui, se fait discret et rentre en Angleterre. C'est ainsi que le cirque arrive en France.

Antonio Franconi, d'origine vénitienne, père du cirque en France, se saisit en effet du lieu d'Astley et y produit le même genre de spectacle. Cet ancien soigneur en ménagerie et dresseur va consolider la pratique du cirque dans notre pays et permettre ainsi l'inauguration en 1807 du premier cirque français : le Cirque Olympique. Cet établissement connaît une carrière tourmentée faite de succès immenses et de faillites non moins impressionnantes. Un successeur de Franconi, Dejean crée sur les Champs-Élysées le Cirque d'Été et permet celle du cirque Napoléon, inauguré en 1852 par Napoléon III (tout le monde peut encore admirer ce bâtiment, nommé de nos jours le Cirque d'Hiver). Après Franconi et Dejean, le cirque français vivra au sein de quelques grandes familles qui assureront la transmission d'un savoir-faire et d'une culture.

Notons qu'à partir de ces trois pères, le cirque s'implante d'une part en Russie, où s'exile le rival d'Astley, Hugues. Il y est fastueusement reçu par la tsarine Catherine et fonde alors le cirque russe. Tandis qu'un de ses écuyers, Ricketts, fait le choix de l'Amérique. Le cirque traverse l'Atlantique. Il y vit de grands événements, en particulier l'apparition de la tente (le futur chapiteau), de la triple piste. Mais nous y reviendrons.

IV . LE CIRQUE DIT « TRADITIONNEL »

Le cirque est le lieu d'expression d'artistes aux talents variés. Nous ne pouvons pas les mentionner tous ici et nous vous proposons de nous pencher plus particulièrement sur trois figures emblématiques le clown, le trapéziste et le dresseur.

Le cirque est d'abord un spectacle équestre et c'est donc sur une selle que le clown naît. Dès l'époque d'Astley, entre deux numéros de prouesse, on propose au public des parodies dont le but est de déclencher le rire à force de maladresse. Peu à peu, le clown étendra sa gaucherie à tous les exercices acrobatiques. Notons cependant, que dès son apparition, ce personnage emblématique entretient une complicité privilégiée avec les animaux les plus variés : le clown américain Dan Rice et son cochon Lord Byron (1844), le clown russe et les chiens savants, par exemple.

Le clown, au XIX^{ème} siècle est solitaire et muet : la loi n'autorise en effet la parole qu'aux acteurs de théâtre, et ce jusqu'en 1864. À partir de cette date, naîtront les duos et les saynètes.

Le clown le plus célèbre s'appelle l'auguste. Son origine n'est pas clairement établie. On trouve la trace d'un garçon de piste répondant à ce nom, passablement porté sur l'alcool et mal habillé dont les chutes et les maladroitness auraient inspiré son directeur.

Facilement identifiable à son maquillage à l'origine blanc, le clown s'inspire également d'une tradition dite des enfarinés du Pont Neuf. Le maquillage, cependant va énormément évoluer vers les couleurs vives, les costumes pailletés et lourdement décorés (voir iconographie en annexe). Face à celui que l'on nommera « le clown blanc », chic, autoritaire et responsable, l'auguste peut cultiver sa silhouette extravagante, ses guenilles et sa fantaisie. Ils fondent alors un duos toujours en vogue de nos jours.

En Amérique, le clown devient un personnage clé du succès du cirque voire sa vedette : il est chantant et parlant. Mais il sera vite victime de son succès, les pistes américaines (en particulier chez Barnum) deviennent gigantesques et le clown est alors contraint, faute d'être entendu, de redevenir muet.

Dans la riche histoire de ce personnage, il est important de mentionner les conséquences de la crise économique de 1929. Le clown, déjà marginal, un peu vagabond, portant sur lui les malchances et les misères humaines va devenir le « hobo ». C'est Emmet Kelly qui le rend célèbre (voir iconographie en annexe). Clown triste, aussi drôle que pathétique, parfois tendre, il erre sur la piste en guenilles. Le hobo connaîtra par la suite, au cours du XX^{ème} siècle de nombreuses variations (souvenez-vous de Boudu ou Ludor Citrik).

Autre figure centrale : l'acrobate. Le cirque vit de prouesses acrobatiques mêlant invention et gymnastique. En 1859 Léotard, un Français, invente le trapèze volant (voir iconographie en annexe). Il est gymnaste et officie au Cirque d'Hiver. Son invention consiste à installer trois trapèzes en ligne, au dessus de matelas et à passer de l'un à l'autre. Le succès est immédiat. L'invention fait le tour du monde, s'enrichissant à chaque fois de nouvelles difficultés, en particulier le passage à la voltige en groupe.

Enfin, l'histoire nous le montre, le cirque, ce sont des animaux, et avant tout des chevaux. Il est donc impossible de ne pas mentionner le dresseur parmi les figures emblématiques de la piste.

Les chevaux sont longtemps les seuls rois de la piste, ainsi que les écuyers qui les montent. Mais au cours du XIX^{ème} siècle, le cirque cherche de plus en plus à

impressionner, surprendre. C'est l'apparition des « monstres » humains (voir *Freaks* dans la filmographie) et des ménageries rivalisant d'exotisme (voir affiche Barnum en annexe). Le cirque, cela parviendra en Europe par le biais du cirque américain Barnum, fait sa publicité par l'exposition de sa ménagerie. C'est la naissance des parades. Au début du XX^{ème} siècle, le grand cirque allemand de la famille Krone compte dans sa ménagerie 800 animaux.

Le dompteur apparaît à la fin du XIX^{ème} siècle. Il est d'abord une sorte d'animateur de la ménagerie, chargé de présenter les bêtes au public puis peu à peu il monte des numéros de dressage se déroulant toujours dans la ménagerie.

Hagenbeck, un Allemand, met au point une technique de dressage par la douceur, fondée sur une observation rigoureuse de comportement de l'animal. En 1887, il achète une vingtaine de lions et applique sa méthode, invente la cage centrale reliée à la voiture-cage de la ménagerie par un tunnel et présente ses fauves sur piste.

Ce sont évidemment les chevaux qui pâtissent du succès grandissant des numéros de dompteur de fauves. En 1815, le premier éléphant était exhibé, le pachyderme devient très vite le favori du public de son arrivée en ville jusque dans la piste.

Forts de cette réussite, les grands cirques européens et américains vont faire des animaux des vedettes. Certains seront aussi célèbres et chouchoutés que des stars du jeune cinéma : l'éléphant de mer Goliath en 1929, le gorille Gargantua vers 1938.

Cette tradition animale vit aujourd'hui une situation paradoxale : à la fois fortement ancrée dans la mémoire et l'imaginaire du public, elle est cependant délaissée par le cirque actuel.

Le cirque traditionnel c'est bien sûr le chapiteau, la roulotte, le voyage. Pourtant, à l'origine, il est fixe. La recherche du public poussera les directeurs, Astley le premier, à organiser des tournées. Il faut alors trouver un moyen de reconstituer n'importe où l'espace circulaire de représentation. Une structure de toile apparaît vite comme le moyen le plus pratique. La « tente » d'origine sert avant tout à délimiter l'aire de jeu. C'est le cirque américain qui s'abritera sous une structure complète dans les années 1820. Le chapiteau est né.

Ainsi, le cirque devient itinérant. Le chapiteau est monté et démonté parfois pour une journée, les artistes habitent des roulettes, puis des caravanes. Les chapiteaux devenant d'imposantes structure de toiles et de fer, on embauche, début du XX^{ème} siècle des Tchèques, qui sont de nos jours avec les techniciens et mécaniciens polonais, toujours très présents dans les cirques.

Dans son itinérance, le cirque entraîne donc de plus en plus d'hommes, de matériels, d'animaux. Avec la révolution industrielle, certains grands cirques (Barnum est un des premiers) se font construire leurs propres trains (voir

affiche en annexe). Le cirque traditionnel devient gigantesque, les enjeux financiers démesurés, la concurrence violente et sauvage.

Ces grands cirques qui fondent ce que l'on nomme aujourd'hui « le cirque traditionnel » appartiennent à de grandes familles : les Knie, les Bouglione, les Amar, les Grüss, les Krone, les Fratellini en Europe, les Ringling aux USA. Ces grandes dynasties de circassiens dont certains tournent toujours, sont nées au XIXème. On en trouve de contemporaines : les Moralès, les Ronaldo par exemple. La transmission des savoirs, des techniques du cirque se transmettent dans le sein de ces familles, de génération en génération. On ne devient pas encore circassien, on naît Bouglione, Grüss ou Krone. Ces noms construisent au fil du XXème siècle la renommée, le mythe et la gloire de la piste.

V . LE « NOUVEAU CIRQUE » ET LE CIRQUE CONTEMPORAIN

Plusieurs éléments vont projeter le monde du cirque dans une crise et une évolution révolutionnaire.

Le premier de ces éléments concerne l'enseignement. La première école de cirque voit le jour en Russie en 1847 selon les vœux du tsar Nicolas 1^{er}. Elle deviendra le vivier d'artistes du très fameux Cirque de Moscou. En France, il faut attendre 1974 pour que naissent les premières écoles sous l'impulsion des Fratellini et des Grüss. S'inspirant du modèle russe, l'Etat français projette l'organisation d'un établissement d'Etat ; il est inauguré en 1985 et c'est le CNAC (Centre National des Arts du Cirque). Le cirque vit donc une première révolution : la transmission quitte la cellule familiale et se vulgarise : elle devient accessible aux talents nés hors du chapiteau.

Parallèlement, dans les années 1970, quelques grands chapiteaux (Pinder, Amar) vont faire faillite et cesser leur activité familiale (la vente des droits d'utilisation du nom explique que nous les avons malgré tout croisés sur les routes). La crise pétrolière de 1973 constitue également une forte remise en cause financière des familles de cirque traditionnel, qui ont un volume énorme de matériel à faire tourner. Le cirque traditionnel, pris dans une course au spectaculaire et au gigantisme de ses structures depuis un siècle, étouffe économiquement.

Il faut réformer, réorganiser, réinventer. En 1978, le cirque se sépare de son ministère de tutelle, l'Agriculture et rejoint celui la Culture. En 1974, le célèbre festival de Monte-Carlo débute, suivi en 1977, du festival du Cirque de Demain.

La rupture artistique qui signe l'acte de naissance de ce que l'on nomme « le nouveau cirque » vient, paradoxalement peut être, d'une grande famille traditionnelle. En 1974, Grüss, avec la comédienne Sylvia Monfort, met en scène une création dont le but est un retour au cirque équestre le plus traditionnel, c'est-à-dire épuré, sans clinquant : juste l'animal et l'homme.

De la même manière, crise économique oblige, le cirque redescend dans la rue : plus simple, plus intime, à échelle d'émotion humaine...

Le nouveau cirque se fonde dans une volonté pluridisciplinaire : il se théâtralise, se met en scène. En 1984, une petite compagnie de bric et de broc naît, elle deviendra le symbole de ce renouveau, c'est le Cirque Plume. D'autres lui emboîtent le pas, ou ont le même parcours, dans les mêmes années : Zingaro, Matapeste...

La piste peu à peu est remise en cause, on s'ouvre à d'autres espaces scéniques, on fait son entrée dans les saisons culturelles. Le cirque devient « art de la piste ». Il a même parfois, c'est une impression fugace, un peu honte de ses origines de sciure et de crottin... Ce phénomène, notons-le est plus européen qu'international et on considère qu'il s'étend de 1975 à 1985.

Depuis, le cirque contemporain fait son miel de son passé, de ses crises et de ses conflits. Les créations sont collectives et la plupart des artistes contemporains sont issus des écoles. On revient à la piste et au chapiteau, mais on le transforme, joue avec cette icône : il ne tient que par un mât central chez Que Cirque, il n'a plus de mât du tout, chez Alexis Grüss. Le cirque renoue avec les disciplines ancestrales mais continue à se mettre en scène, il danse, il filme, il mime, il invite sur la piste tous les arts qui le veulent..

...pistes pédagogiques

L'intérêt du cirque est avant tout peut être sa dimension pluridisciplinaire qui nous guide, nous, enseignants à utiliser cette démarche également. Le cirque est un travail tant collectif qu'individuel, tout comme l'est le travail sur le cirque à l'école.

Nous pouvons retenir quelques objectifs pédagogiques vers lesquels le cirque tend :

- appréhension inhabituelle de l'espace du chapiteau ; comme le théâtre a son lieu propre, le cirque a son lieu
- approche singulière du spectacle vivant (en particulier le rapport entre continuité narrative ou discontinuité dans la création)

Français : le théâtre, la mise en scène appartiennent à nos programmes. Nous pouvons aborder de nombreux thèmes avec le cirque : évolution du spectacle vivant, rapports entre théâtre et arts de la piste, étude de textes (voir exemples en annexe), rédaction de textes ou de poèmes sur l'esthétique et le monde circassien.

Histoire-Géographie : l'histoire du cirque, ses origines antiques, sa pratique internationale, le lien entre révolution industrielle et industrialisation des cirques, les conséquences artistiques des crises de 1929 et 1973.

Education Physique : travail du corps et de l'objet dans l'espace, travail collectif et individuel, rapport entre danse, gymnastique et acrobatie.

Arts plastiques, musiques, éducation socio-culturelle : étude d'affiches, gravures, photos de spectacle, étude de matériel de spectacle, scénographie (espace, décor, costume, maquillage), musiques très connues ou peu connues propres au cirque. Dans ces disciplines il est également possible d'étudier et/ou de créer.

Sciences physiques, Mathématiques : étude de la structure du chapiteau, du fil-de-fer et autres agrées.

Indications bibliographiques :

Scarron, *Le roman comique* (l'itinérance, les comédiens ambulants)

Albert Fratellini, *Nous les Fratellini* (autobiographie de la famille)

Michel Quint, *Effroyables jardins* (le personnage du clown)

Perec, *La vie mode d'emploi*

Hector Mallo, *Sans famille*

Apollinaire, Nerval, Baudelaire...

Indications filmographiques :

Chaplin, *Le Cirque*

Jacques Tati, *Parade*

Browning, *Freaks*

CB de Mille, *Sous le plus grand chapiteau du monde*

Max Ophuls, *Lola Montès*

Mnouchkine, *Les clowns*

Fellini, *La Strada*

...et la liste est encore très longue !